



Le Numéro Cinq sous

Le Numéro Cinq sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 3 JUIN 1910

83me Année

Edouard VII et la Reine Alexandra à la Campagne.

La maison de campagne où le fils aîné de la reine Victoria et la princesse Alexandra de Danemark s'installent peu de temps après leur mariage, n'était pas un de ces vieux châteaux où les chefs de familles historiques d'Angleterre rivalisent de faste avec la royauté.

En ma qualité de fermier d'un petit domaine, je crois avoir le droit de me qualifier de collègue du plus grand nombre d'entre vous, disant un jour le prince de Galles s'adressant à une de ces assemblées qui ont servi de modèle aux Comités agricoles de France. Et il ajoutait: Il est impossible à un gentleman anglais qui vit à la campagne, de ne pas s'intéresser à l'agriculture.

La préoccupation constante du futur souverain était de se comporter en toutes choses pendant son séjour à Sandringham, comme l'eût fait le propriétaire d'un domaine de la même importance que le sien. C'était, de sa part, une illusion; si un de ses voisins avait fait aussi bon marché que lui du principe le plus essentiel d'une exploitation agricole, c'est-à-dire l'économie minutieuse et systématique pratiquée sous toutes les formes, une expropriation ne se serait pas fait attendre bien longtemps. Pendant trente années de suite, les revenus de la propriété du prince de Galles n'ont pas suffi à couvrir les frais d'entretien et d'amélioration.

En réalité, l'ambition de l'héritier de la couronne ne se bornait pas à être l'admi stratège d'une ferme modèle, il tenait surtout à être un propriétaire modèle et à donner, à ses propres frais, à l'aristocratie britannique tout entière des exemples dignes d'être imités par tous les grands seigneurs qui n'ont pas besoin des revenus de leurs terres pour équilibrer leur budget.

Les "cottage Alexandra" que le prince et la princesse de Galles firent construire pour les paysans de leurs domaines, étaient, dit le "Fry's Magazine", de petits chefs-d'œuvre d'architecture rurale qui n'ont jamais été égalés. La plupart des améliorations apportées aux plans originaux furent inspirées par la princesse qui, grâce à un instinct de délicatesse féminine, avait une exacte notion de l'aménagement intérieur et du genre d'installation qui pouvaient le mieux convenir à la femme d'un ouvrier agricole.

Tandis que le prince de Galles installait à Sandringham, pour les enfants nés sur ses terres, des écoles techniques semblables à celles qui existent en Danemark, la princesse surveillait de près l'éducation donnée aux petites filles et tout en leur assurant les moyens de se suffire à elles-mêmes, si elles restaient isolées dans la vie, elle s'attachait surtout à les préparer à devenir un jour de bonnes mères et de bonnes épouses. La future Reine attachait une importance capitale à l'enseignement de la cuisine, et voulait que ses petites protégées fussent initiées d'assez bonne heure que possible, à l'art de préparer des plats simples, mais très soignés.

Le prince de Galles s'occupait des questions d'agriculture, la princesse réservait la haute administration des jardins. C'est elle qui a relevé le gémissement de l'industrie agricole pendant quelques années. Tandis que le futur Roi recherchait surtout les moyens d'améliorer les races de chevaux, de bœufs et de moutons élevés dans ses domaines, la princesse de Galles surveillait avec soin la basse-cour. Bien avant que la "National Poultry Organisation Society" fut fondée, dit le "Fry's Magazine", la future reine ne négligeait rien pour favoriser le développement d'une industrie agricole dont elle avait pressenti l'importance. Non seulement elle prenait part à toutes les expositions de volailles, mais elle encourageait les fermières de Sandringham à élever des poulets de meilleurs espèces et à conserver un assez grand nombre de poules pour envoyer chaque jour des œufs au marché.

Les Parcs Nationaux des Etats-Unis

En 1872, les Américains ont été assaillis d'un remords. Pareils à des prodiges dont les instincts pratiques trop longtemps aveuglés par les irrésistibles entraînements de l'opulence sans bornes et de la jeunesse, se réveillaient tout à coup, au bord du précipice, ils ont songé, enfin, à sauver les débris d'un patrimoine où la Nature avait réuni une collection de splendeurs sans rivales dans l'Univers.

Sous l'Amérique on peut à battre monnaie avec les merveilles de la création, à tout à coup reparut l'Anglo-Saxon de la vieille Europe qui a le culte des grands arbres et ne craint pas d'entreprendre de longs voyages pour admirer les hautes montagnes, les lacs et les glaciers à peu près inconnus dans son pays natal.

La campagne entreprise, il y a trente-sept ans, pour la défense des intérêts supérieurs de l'art et de l'hygiène a porté ses fruits. Les parcs nationaux se sont multipliés sur la partie du territoire de l'Amérique, où existaient encore des richesses naturelles qui pouvaient être sauvées. Ces parcs sont au nombre de douze, dit M. Georges Otis Smith, dans "The American Review of Reviews", et ils couvrent une superficie totale de un million quatre cent mille hectares. A ce domaine sont venus s'ajouter, depuis le mois de juin 1906, les six cent mille hectares occupés par les dix huit monuments nationaux et leurs annexes qui sont devenus des propriétés publiques dans neuf Etats de l'Union.

L'année dernière, vingt mille touristes ont visité Yellowstone et près de la moitié de ces voyageurs ont tenu à faire en caravane le trajet de plus de cent kilomètres qu'il faut parcourir pour traverser le parc dans toute sa largeur. Ce qui fait la popularité de ce domaine national, ce n'est pas seulement la beauté des arbres, la variété des points de vue et l'inépuisable abondance des torrents et des cascades, cette accumulation de merveilles de la Nature est aussi le dernier refuge offert aux espèces d'animaux menacés de périr.

C'est là que les deux seuls troupeaux de buffles qui existent encore sur le continent de l'Amérique du Nord, ont trouvé asile. L'un de ces troupeaux vit en pleine liberté et l'on assure qu'il s'accroît assez rapidement; l'autre est parqué dans une enceinte close et comptait, en 1908, soixante-quatorze bêtes au lieu de vingt-huit, quatre années auparavant. Les cerfs, les daims à queue blanche et à queue noire se multiplient à vue d'œil, et les rapports officiels évaluent à un chiffre qui oscillerait entre vingt-cinq et cinquante mille le nombre total des élans.

Dans cette succursale du Paradis terrestre, où les animaux les plus sauvages s'approvoient tout seuls et ne cherchent qu'à entretenir des relations aussi affectueuses que possible avec l'homme, c'est, hélas! le Roi de la Création qui est le premier à revenir à ses instincts naturels de férocité.

Echos de la guerre Russo-Japonaise.

Le lieutenant Ulrich, ancien officier prussien, qui fut le correspondant de la "Gazette de Cologne" pendant la guerre de Mandchourie, vient de publier un livre, "l'Armée russe à l'épreuve du feu pendant la guerre de 1904-1905", où il raconte ses impressions à partir de janvier 1905.

L'armée russe, comme on le sait, se trouvait à ce moment au sud de Moukden dans une position retranchée très étendue et se préparait à l'offensive.

Si ce projet n'a pas réussi, dit l'auteur, la faute en est attribuable surtout au général Kouropatkine, qui n'avait pas l'esprit d'audace, la volonté de vaincre à tout prix. Comme chef d'état-major de Skobelief, Kouropatkine a rendu de grands services en préparant soigneusement l'exécution des idées de son supérieur; c'était un collaborateur consciencieux, mais il lui manquait, comme général en chef, la première des qualités, à savoir l'énergie indomptable et le courage de responsabilité.

L'auteur parle du soldat russe, qui est "plutôt propre à une résistance passive qu'à une initiative active". Il lui faudrait des chefs qui lui donnent l'exemple. Ce ne fut pas le cas en Mandchourie.

Après la bataille de Moukden, "des généraux de brigade s'enfuyaient au grand galop. Une foule d'officiers fuyaient loin d'eux leur sabre, leur manteau pour pouvoir s'enfuir au plus vite".

Curieuse Superstition

Un savant belge vient de constater que les pêcheurs de Blankenberghe (Belgique) avaient une façon toute particulière de compter. Ils ont horreur du chiffre 30, et jamais ils ne font d'affaires à ce chiffre, ni à 30 francs, ni à 30 sous: de 29 ils passent immédiatement à 31. Lorsqu'ils doivent prononcer le chiffre 30, comme par exemple pour le quantième du mois, ils ajoutent toujours "Ter cere Goda" (En l'honneur de Dieu). Cette pratique existe de temps immémorial. Elle a pour but, paraît-il, de détourner la traïson de Jadas qui vendit son maître pour 30 deniers.

La révolution au Nicaragua.

Bluefields, Nic., 2 juin.—Le Dr Julian Irias, représentant le gouvernement de Madrid sur la côte Atlantique du Nicaragua, a lancé un décret suivant lequel tous les navires à destination de Bluefields ne pourront pénétrer dans ce port qu'avec l'autorisation du président Madrid ou de ses représentants.

Ce décret est effectif à partir du 2er juin. A l'heure actuelle Irias a établi son quartier général sur la canonnière "Venus", qui croise au large de Bluefields surveillant étroitement le trafic des goélettes sur la côte.

Le commandant Gilmer, de la canonnière américaine "Paducah", n'autorisa pas la "Venus" à bombarder les retranchements de l'armée insurgée, de crainte que quelque obus mal dirigé n'atteigne la ville.

Le décret du général Irias a été lancé mardi dernier, le jour même où les troupes régulières sous les ordres des généraux Lara et Godoy subissaient un échec décisif en tentant de s'approcher de Bluefields. Le général insurgé Estrada a depuis lors pris l'offensive et ses soldats ont poursuivi pendant plusieurs milles à travers la brousse, l'armée régulière en déroute, faisant plus de 300 prisonniers.

Les forces sous le commandement de Lara étaient considérées comme la fleur de l'armée du gouvernement, et leur défaite a causé une profonde satisfaction au

camp d'Estrada et redouble l'enthousiasme de ses partisans. On doute que Lara puisse se retirer à une grande distance, car les environs de Bluefields sont entourés de marécages que les pluies torrentielles de ces jours derniers ont rendus impassables.

A Bluefields il règne une profonde misère parmi les classes pauvres de la population, qui éprouvent les plus grandes difficultés à obtenir leur approvisionnement. Il n'y a presque plus d'argent en circulation et le commerce est à peu près nul.

Washington, 2 juin.—Il a été officiellement annoncé aujourd'hui que le gouvernement des Etats-Unis n'avait nullement l'intention d'intervenir dans l'imbroglio nicaraguayen ou de reconnaître un parti quelconque tant que le dit parti n'aurait pas la haute main sur les affaires de l'état par le consentement du peuple.

Washington, 2 juin.—Le décret lancé par le général Irias suivant lequel aucun navire ne peut entrer dans le port de Bluefields sans l'autorisation du gouvernement de Madrid et sans avoir acquitté les droits d'entrée sur sa cargaison ne sera pas pris en considération par le capitaine Gilmer, commandant la canonnière américaine "Paducah". Le capitaine Gilmer s'oppose à toute tentative de la part d'Irias d'empêcher des navires américains d'entrer dans le port.

DEPECHEES Télégraphiques

Double traversée de la Manche en aéroplane.

Douvres, Angleterre, 2 juin.—L'aviateur anglais, capitaine Charles S. Rolls, est parti aujourd'hui de Douvres en aéroplane, à travers la Manche au vol, à plané pendant quelques minutes au-dessus de Sangatte, près de Calais, France, et est rentré à Douvres sans toucher terre. Un tel exploit n'avait jamais encore été accompli par un aviateur.

Bériot et de Lesseps avaient auparavant traversé la Manche au vol, mais n'avaient pas cherché à gagner la côte française en sa o-plané.

Rolls a quitté Douvres à 6:30 heures du soir et en un temps relativement court a atteint la côte de France.

La distance Douvres Calais est de 21 milles. Après avoir plané deux fois au-dessus des falaises de Sangatte, l'aviateur, sans diminuer la vitesse de son moteur, a tourné l'avant de son aéroplane du côté de l'Angleterre et a repris son vol, pour atterrir en vingtaine de minutes plus tard sur une prairie près de Douvres. Le temps était absolument parfait pour une envolée de ce genre. Des milliers de personnes massées sur les quais et les jetées de Douvres ont suivi des yeux l'aviateur jusque près de la côte française, lorsque sa machine a finalement disparu dans la brume.

Trois torpilleurs de l'escadre de la Manche ont quitté Douvres en même temps que Rolls afin de lui porter secours en cas de besoin, mais ont été rapidement distancés par l'aviateur.

Une ovation enthousiaste a été faite au capitaine Rolls à son retour à Douvres.

Naufrage d'un bateau de pêche français.

St Pierre, Miquelon, 2 juin.—Le brigantin "Maure", de Cancale, France, s'est échoué sur les récifs de Pointe Blanche, hier, alors qu'il manœuvrait pour entrer dans le port de St Pierre, pendant un épais brouillard.

Le petit bâtiment a coulé bas en quelques minutes.

Six matelots ont été noyés. Les autres membres de l'équipage ont réussi à gagner la côte dans les chaloupes du bord.

Violent ouragan.

Victoria, C. B., 2 juin.—Suivant les nouvelles tardives rapportées par le steamer "Manuka" qui est arrivé hier de l'Australie, de grandes pertes de vie ont été causées par l'ouragan qui a sévi sur les îles Loyalty en mars. Toutes les maisons de l'île sont démolies et les cocotiers, bananiers et autres arbres fruitiers ont été abattus. "De nombreux vaisseaux ont été perdus."

Le commandant Peary reçu par le roi d'Angleterre.

Londres, 2 juin.—Le commandant Robert E. Peary a été présenté au roi George à Marlborough House aujourd'hui. Il a passé une demi-heure avec sa majesté.

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 2 juin.—Le procès des jeunes bandits qui pendents près de deux ans avaient terrorisé la population des campagnes aux environs de St-Petersbourg, s'est terminé hier dans cette ville par un grand nombre de condamnations à mort ou aux travaux forcés à perpétuité.

Vingt-neuf jeunes gens, âgés de 13 à 25 ans, ont été condamnés à mort et seront pendus dans le courant de l'été. La cour a usé de clémence envers huit accusés, par égard pour leur sexe et les a condamnés à la réclusion préventive.

Pour la Poste de la Nouvelle-Orléans.

Washington, D. C., 2 juin.—Le Sénat, cet après-midi, a voté le projet de loi déposé par M. Foster augmentant de 160,000 dollars les crédits pour la construction du bâtiment des Postes à la Nouvelle-Orléans.

Un amendement a été ajouté au projet autorisant l'emploi du marbre.

Mort subite de J. S. Harris.

Philadelphie, 2 juin.—Joseph S. Harris, ex-président du chemin de fer Philadelphie et Reading, est mort subitement aujourd'hui en sa demeure de Germantown, Pa.

La recherche de Wendling.

Louisville, Ky., 2 juin.—Un homme répondant au nom de Wendling, que l'on soupçonne d'être le meurtrier de la petite Alma Kellner, a retenu le 20 janvier son passage sur un navire de la ligne Red Star, allant de New York à Anvers.

Le représentant local de cette ligne, R. O. Brewer, dit qu'il a payé son billet \$35.00. Il ignore le nom du steamer sur lequel Wendling est parti.

Noirs dans la Garde Nationale.

Montgomery, Ala., 1er juin.—Des noirs seront recrutés dans le service militaire de l'Etat, l'adjudant-général ayant lancé un ordre, aujourd'hui, autorisant chacune de ses trente-sept compagnies, qui comptent avec les troupes régulières à Chickamauga en juillet, à prendre à son service deux hommes de couleur.

Jockey tué.

Gravesend, 2 juin.—Le jockey Fred Langan, montant S. A. West Lad, a été tué sur le coup cet après-midi par un faux pas de son cheval qui l'a envoyé rouler à une dizaine de pieds en lui cassant la nuque.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S Quelques faits au sujet de nos Complet \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES 123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville. VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES